

A

D

association pour la  
danse contemporaine  
genève

C

---

# Ruth Childs

*fantasia*

30.10—03.11

mer-ven 20h

sa 19h di 18h

salle des eaux-vives



© Gregory Batardon

---

**Contact presse**

Cécile Simonet

[cecile.simonet@adc-geneve.ch](mailto:cecile.simonet@adc-geneve.ch)

+41 22 329 44 00

## Présentation

---

Un voyage dans l'inconnu familier de la mémoire. Les souvenirs new-yorkais de Ruth Childs composent une fantaisie comme une ode à la musicalité du corps.

On pourrait imaginer que, devenue l'héritière des pièces de sa tante Lucinda, Ruth Childs se soit transformée en danseuse-archive. On pourrait le croire, puisqu'après *Pastime*, *Carnation* et *Museum Piece* en 2015, Ruth Childs reprend deux ans plus tard *Particular Reel*, *Calico Mingling*, *Reclining Rondo* et *Katema* et qu'elle poursuit dans la veine de cette importante archive vivante. Il faudrait ne pas avoir vu l'étonnant *The Goldfish and the Inner Tube* en 2018 pour oublier que la danseuse anglo-américaine, grandie et formée aux USA est bien dans le présent. Et c'est ce présent précisément qu'elle revisite dans sa création *fantasia*, addition de tous les souvenirs musicaux qui ont formé son corps : les ballets, opéras et concerts de son enfance au Lincoln Center ou plus tard, devenue adolescente, les visites à la Brooklyn Academy of Music, dans le loft de Lucinda Childs à SoHo ou au studio de Merce Cunningham. Ce qu'elle a vu et entendu s'est inscrit en elle. Cette mémoire du corps est le laboratoire de son *fantasia*. « Les mélodies qui me sont familières, » dit-elle, « me font faire des gestes spontanés et surprenants. Il y a quelque chose qui me fascine dans le fait de trouver l'inconnu à travers le connu. »

Mais la mémoire est chose mouvante. Aux strates de mémoire musicale s'ajoutent l'évolution du monde et la formation d'une conscience politique, sociale et esthétique. Comment chorégrapheur dès lors ces bémols du temps ? Sur une scène sobre et blanche sonorisée par Stéphane Vecchione, la danseuse met en couleur un autoportrait mobile et abstrait, à travers lequel apparaissent les airs de famille, les parts mystérieuses, le féminisme ambiant et joyeux jusqu'à la légèreté. Son corps devient duo, corps musical coiffé de perruques aux couleurs changeantes, ludiques et fantaisistes qui le rendent aussi multiple que ces fragments du passé revenus à la surface du présent.

« La musique réveille une mémoire mystérieuse qui traverse différentes couches de conscience selon où on est, le moment où on l'écoute ou avec qui. »

Ruth Childs

## Distribution et crédits

---

**chorégraphie/performance** Ruth Childs

**direction technique et création lumière** Joana Oliveira

**recherche/création sonore** Stéphane Vecchione

**regard extérieur chorégraphique** Maud Blandel

**costumes** Cécile Delanoë

**production** Scarlett's

**production déléguée, administration, diffusion** Tutu production

**coproduction** ADC-Genève, Atelier de Paris / CDCN – Paris, Arsenic-Lausanne

**Avec le soutien de** Pro Helvetia fondation suisse pour la culture, Fondation Nestlé pour l'Art, SIS

Fondation suisse des artistes interprètes ou exécutants, Ernst Gohner Stiftung, Fonds des programmeurs de Reso – Réseau Danse Suisse, Tanzhaus Zürich, The Floor NYC, (en cours)

**Remerciements** Théâtre Sévelin Lausanne

25 mai 2018 - Cécile Dalla Torre

24 | le MAG | DER  
WEEK-END

LE COURRIER  
VENDREDI 25 MAI 2018

# UN PIED DANS LA LUMIÈRE

**RUTH CHILDS** A l'Arse-  
nic de Lausanne,  
la danseuse et performeuse partage  
la scène avec le batteur Stéphane  
Vecchione. *The Goldfish and the Inner  
Tube* est leur toute première création.



«Je me questionne et je n'ai pas de certitudes.» JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

CÉCILE DALLA TORRE

**Scène** ▶ Lorsqu'ils entrent en scène, ils n'ont qu'un pull rouge pour seul vêtement. Lui se cache le visage sous un sac en plastique bleu et s'installe à la batterie, elle plonge la tête dans un autre sac bleu. Six rangées de chambres à air se gonflent sous nos yeux pendant quelques minutes. On entend le bruit de caoutchouc se déplacer au sol à mesure que ces grosses bouées noires se remplissent. Des sortes de tubes auxquels elles sont reliées émettent des sons d'orgue ou de klaxon. Leur pulsation rythmique est reprise en musique par Stéphane Vecchione (ex-Velma). Le dispositif sonore est tout bonnement incroyable.

«Je sortais de mon travail pour La Ribot avec des objets, explique Ruth Childs. Stéphane voulait créer du son avec la matière. Il a eu l'idée de grandes chambres à air (*inner tubes*, ndr). *The Goldfish and the Inner Tube* est un rêve assez dingue. Aujourd'hui, on est très contents mais perplexes, avec sans doute autant de questions qu'au début.» La pièce était présentée en avril, à Genève, par l'Association pour la danse contemporaine. On en est sorti sidéré.

Les tableaux s'enchaînent dans cette incroyable création du couple d'artistes, qui forme aussi le duo musical Scarlett's Fall. Ils ont déjà sorti deux albums pop synthétiques, dont elle a écrit les textes en anglais. A la cafétéria de l'Arse-*nic*, on abordera moins les projets musicaux menés en parallèle par Ruth Childs, que sa carrière fulgurante de danseuse et de performeuse.

«On est des observateurs, pas des grandes gueules. Beaucoup d'artistes se trouvent dans l'urgence de créer car ils ont besoin de réagir, de changer le monde. Pour ma part, c'est plutôt parce que je ne sais pas ce qu'il faut faire que je crée. C'est là où on s'est bien trouvés

avec Stéphane.» Cette question est très fortement ancrée en eux, poursuit-elle, volubile. «Ce n'est pas un malaise, mais une incompréhension peut-être à l'égard de nous-mêmes, du milieu artistique, du monde en général. On se demande ce qu'on peut amener sur scène. Je me questionne et je n'ai pas de certitudes.» Le tandem a joué avec les rythmes décalés, affiné sa patte burlesque, construit, déconstruit, cultivé l'attente. «J'aime voir une jambe qui sort, un pied dans la lumière.» Face à la complexité du dispositif technique et sonore, consacrer cinq heures par jour à tester quelque chose apprend aussi la patience, la modestie, dit-elle.

«On a regardé les films de Tati. Ça nous intéresse d'être hors du temps, détaille Ruth Childs. Qu'est-ce qui se passe si on attend et que ça chute? Qu'est-ce que ça veut dire d'être englouti, de disparaître? On est humbles dans ces situations. Il y a peut-être là une métaphore sur le trop-plein du monde.»

## Héritage de Lucinda Childs

Cette première pièce, pas loin d'un numéro de cirque contemporain, arrive tard dans le parcours de l'interprète, entamé à l'adolescence aux Etats-Unis – née d'une mère anglaise et d'un père américain, qui arrive tout juste à l'aéroport au moment de notre rencontre. Elle s'y est formée très jeune en danse classique, avec discipline, abandonnant le violon. Puis elle a rejoint Londres, avant le Ballet junior de Genève.

«J'ai de la peine à dégager du temps pour autre chose que mon travail d'interprète, que j'adore et dans lequel je me sens très libre.» Ruth Childs a eu la chance de côtoyer «des personnes incroyables», avec qui elle a tourné partout dans le monde. A commencer par sa tante Lucinda Childs, icône de la danse postmoderne et minimaliste, qui lui a transmis deux séries de pièces, ou La Ribot (qui lui a également transmis

des *Pièces distinguées*). Ou encore Foofwa d'Imobilité, Gilles Jobin, Marco Berrettini, pour qui elle vient de danser *My Soul is my Visa*, etc.

«J'ai toujours admiré chez Lucinda ou La Ribot la force de parole et d'idée politique, presque militante, et en même temps une modestie et une façon de se mettre en retrait. Je trouve cela magnifique. C'est difficile d'être politique aujourd'hui, j'éprouve même de la nostalgie. Quand je pense à tout ce qu'il fallait affronter dans les années 1960, ou même dans les années 1990, par rapport au corps des femmes sur scène, ça pose beaucoup plus de questions aujourd'hui.»

## Figures féministes

A l'époque, sa tante ne gagnait pas sa vie avec son travail chorégraphique. «Les pièces de Lucinda n'ont pas eu d'impact tout de suite. Alors que celle de La Ribot, dans les années 1990, étaient sans doute plus visibles. Comment retrouver cette essence?» Lucinda Childs appartenait à un collectif d'artistes new-yorkais de la Judson Church, donnait des cours à l'université. «C'était la recherche et le fait d'être ensemble qui était importants. C'est le cas aujourd'hui, mais avec de vrais lieux pour

créer, comme l'Arse-*nic*. Un endroit fou, avec ses studios.»

Comment assumer l'héritage de ces deux figures féminines et féministes tutélaires? Ruth Childs avoue leur témoigner amour et admiration. «Je ne cherche pas du tout à leur emboîter le pas, mais je porte ces influences en moi. Elles se sont tout de suite lancées dans la création. Je suis interprète. Etre femme sur scène est déjà un acte féministe.»

Elle a fondé sa compagnie, Scarlett's, à Genève il y a trois ans, dotée de «vrais budgets pour créer. Ça donne un autre poids à notre travail, des responsabilités». Puis il s'est produit un «gros boom» avec les reprises de sa tante, qui tournent encore beaucoup. «Je ne prévois pas un troisième cycle de reprises. Ça m'a pris beaucoup de temps et m'a mise dans une case. Je devenais partout 'la nièce de'. C'est intimidant de venir après. Je respecte beaucoup ce qui a été fait avant. Je n'ai pas envie de tout casser.»

Il y a comme deux pôles en Ruth Childs, qui avoue ses ambiguïtés. Suivre la voie de l'excellence, à laquelle elle a eu accès très tôt, et s'en écarter en même temps. «Je m'appuie dessus, et je dois en même temps le défaire. J'ai appris à m'appliquer des heures. Ma démarche tourne autour de la rigueur, de

la précision. Même si c'est important d'exploser les codes de notre génération, je continue à défendre cette rigueur, qui me tient vraiment à cœur.»

## «Possible de tout faire»

Comment se positionne-t-elle par rapport aux courants féministes actuels? «En tant qu'artiste femme, je n'ai jamais été confrontée directement à ces problématiques. Je ne sens pas trop les inégalités, parce que j'ai des modèles comme Lucinda. Je ne me place jamais différemment des hommes.» Brillante ingénieure, sa mère possède un doctorat. Sa grand-mère était la seule femme de sa classe à devenir dentiste en Angleterre, dans les années 1940-1950. Une chance d'avoir eu ces figures de pionnières, du côté de sa mère comme de son père, insiste-t-elle.

«Quand j'étais petite, je pensais qu'il était possible de tout faire. Mes parents m'ont donné cela. J'ai grandi dans le Vermont, une région très baba, avec une éducation très ouverte. Le fait de venir de cette famille avec des femmes fortes, travailleuses, qui ont fait de sacrées choses, est un cadeau. C'est pour cela qu'on a envie de prendre des risques avec cette pièce, qui est peut-être un ovni.»

Jusqu'au 27 mai, Arse-*nic*, Lausanne, arse-*nic*.ch

8 août 2019 - Wilson Le Personnic

## Ruth Childs « J'ai l'impression que nous rentrons dans une époque où les artistes n'auront plus le droit à l'erreur »



© Mehdi Benkler

Pause estivale pour certains, tournée des festivals pour d'autres, l'été est l'occasion de prendre du recul, de faire le bilan de la saison passée, mais également de préparer celle à venir. Ce temps de latence, nous avons décidé de le mettre à profit en donnant la parole à des artistes. Pour cette troisième édition des « entretiens de l'été », une nouvelle série d'artistes s'est prêtée au jeu des questions réponses. Ici, Ruth Childs.

Après avoir été interprète pour de nombreux chorégraphes – entre autre Foofwa d'Imobilité, La Ribot, Gilles Jobin, Marco Berrettini et Yasmine Hugonnet – la danseuse et chorégraphe Ruth Childs entame en 2015 un projet de re-création des pièces de jeunesse de sa tante, la chorégraphe américaine Lucinda Childs. Elle fonde en 2014 avec Stéphane Vecchione le groupe de musique pop expérimentale Scarlett's Fall avant de co-signer ensemble en 2018 le duo The Goldfish and the Inner Tube. Ruth Childs présentera sa nouvelle création fantasia à la rentrée à l'ADC de Genève, l'Arsenic à Lausanne et à l'Atelier de Paris / CDCN.

### Quels sont vos premiers souvenirs de danse ?

Mes premiers souvenirs de danse sont en lien avec la musique. Je dansais dans le salon, souvent en écoutant les vinyles de mon père, de la musique classique, des symphonies, des ballets, de l'opéra... et j'embarquais mes petits frères pour m'accompagner... J'adorais aussi me déguiser. Lorsque j'avais 6 ans, ma grand-mère m'a emmené voir le NYC ballet et j'ai ensuite supplié mes parents de me laisser prendre des cours de danse classique.

### Qu'est-ce qui a déclenché votre envie de devenir chorégraphe ?

J'étais très jeune lorsque la danse est devenue ma "grande" passion, et je me suis mis dans la tête que j'allais devenir danseuse et avoir une vie d'artiste. Cependant, j'ai énormément souffert physiquement et mentalement pendant ma formation. Ce que je voulais, et imaginais pouvoir faire avec mon corps, était

décalé de ma réalité. Mais je n'ai jamais remis en question mon envie de devenir danseuse. À 18 ans, j'ai quitté les États-Unis pour l'Europe. Comme pour rattraper un retard, j'ai vu énormément de spectacles et j'ai continué une formation de danse contemporaine. J'ai commencé à travailler comme danseuse professionnelle à l'âge de 21. J'ai vraiment eu besoin de beaucoup travailler pour et avec les autres avant de me sentir prête à créer seule. C'est seulement vers 30 ans que j'ai eu envie de développer mon travail personnel. Je pense que mon corps débordait de "corps d'autres" – c'est ça, je crois, être interprète – et ma tête d'idées qui ne trouvaient pas leurs places dans les projets des artistes avec lesquels je collaborais.

### **En tant que chorégraphe, quelle danse voulez-vous défendre ?**

Je ne défends pas un type de danse en particulier, parce que je suis constamment en train de me repositionner et questionner ce que j'ai envie de voir et ce que j'ai envie de faire. J'aime les danses exigeantes, curieuses, abstraites, personnelles, minimales et architecturales. J'aime surtout les danses qui nous aident à réfléchir à et voir autrement l'espace, les matières, les êtres et les idées, ce qui nous entoure dans la vie. En ce moment, peut-être parce que nous traversons des moments intenses niveau politique et écologique, j'ai besoin de réfléchir et intérioriser mon propre concept de ce qu'est la joie et la tristesse. Peut-être l'année prochaine je travaillerai sur la nostalgie du froid, qui sait.

### **En tant que spectatrice, qu'attendez-vous de la danse ? Quels sont les spectacles qui vous ont le plus marqué ?**

J'aime avant tout être surprise. J'attends que la danse m'aide à faire des liens spontanés et organique entre l'intellectuel, l'abstrait et l'émotionnel. Parmi les spectacles qui m'ont le plus marqué, il y a ceux des chorégraphes avec lesquels j'ai collaboré car j'ai toujours eu besoin d'admirer les gens avec qui je travaille : Récital des Postures de Yasmine Hugonnet, pour le voyage dans l'espace et le temps si particulier que Yasmine nous offre à l'intérieur et à l'extérieur de son corps. iFeel2 de Marco Berrettini, pour la beauté de ces gestes qui se répètent encore et encore dans mon esprit, et les regards remplis d'espoir de Marco et Marie-Caroline Hominal. Llámame Mariachi de La Ribot, pour la radicalité du film merveilleux juxtaposé avec ce trio de femmes, Supernatural de Simone Aughtertlony, Antonija Livingstone et Hahn Rowe, une façon très pertinente, sensuelle, drôle et contemporaine de mettre en communauté corps et objet, ou encore François Chaignaud et son Dumy Moyi. Plus jeune, j'ai été marqué par La Pudeur des Icebergs de Daniel Léveillé, Régi de Boris Charmatz, le trio sans de Martine Pisani ou encore l'opéra Einstein on the Beach (Wilson/Glass/Childs) qui est juste un chef d'oeuvre !

### **À vos yeux, quels sont les enjeux de la danse aujourd'hui ?**

De continuer à chercher, avancer et se remettre en question tout en respectant nos prédécesseur-euse-s, sans être bloqué-e-s par "tout ce qui est déjà été fait avant." La danse contemporaine est relativement jeune comme discipline mais elle a déjà connu plusieurs mouvements marquants dans sa propre histoire. Comme par exemple au sein du Judson Church à New York dans les années 60, où l'idée de collaborer entre plusieurs disciplines artistiques et de rendre la danse contemporaine « inclusive » était au cœur de leur combat. Evidemment après ce bond de géant pour la danse contemporaine, difficile aujourd'hui d'avoir l'impression de faire des avancées artistiques aussi colossales... Comment renouveler, comment bousculer, comment secouer ce milieu de danse contemporaine qui a maintenant tellement l'habitude de voir de tout ?

### **À vos yeux, quel rôle doit avoir un artiste dans la société aujourd'hui ?**

Je pense que chaque artiste devrait inventer son propre rôle et sa façon de faire, d'exister et d'agir. Pour ma part, j'arrive à trouver un sens dans les actions suivantes : observer le monde, les gens, suivre les autres artistes (dans toutes les disciplines) avec humilité et curiosité, échanger et réfléchir seule et avec autrui, plonger en soi, agir avec ses propres outils artistiques, proposer de nouvelles connexions, donner des clés à la vie qui ne sont ni didactiques, ni arrogantes ou certaines. Se remettre en question, faire autre chose que son art, rire et lire le plus possible, se retirer et dormir. Ce que je décris n'est pas réellement une fiche de poste, peut-être plus une routine ou une stratégie de survie artistique ? Je ne sais pas...

### **Comment pensez-vous la place de la danse dans l'avenir ?**

Je ne suis pas sûre, je ne fais pas de projection, peut-être car je suis un peu pessimiste là-dessus, et que je

préfère ne pas y penser. L'accessibilité de la danse contemporaine m'a toujours questionnée, peut-être ceci est lié à cette question sur l'avenir de la danse ? Pour moi, la danse contemporaine doit être exigeante, doit tout le temps chercher, mais est-ce que cela veut aussi dire que ça reste un art élitiste, qui intéresse très peu de monde ? J'entends souvent des débats autour de comment « faire venir du monde », sur « à quoi bon faire un spectacle pour 20 personnes », sur l'argent public... J'ai l'impression que nous rentrons dans une époque où tout va être calculé, et que peut-être, les artistes n'auront plus le droit à l'erreur. J'espère juste que passer par cette période très raide va nous permettre d'aboutir à une autre plus souple ! Car pour que la véritable danse contemporaine survive il faut, à mon avis, de la souplesse humaine et politique.

## Éléments biographiques

---

Danseuse, performeuse anglo-américaine, Ruth Childs est née en 1984 à Londres. Elle grandit aux Etats-Unis où elle étudie la danse (classique et contemporaine) et la musique (violon). Elle s'installe à Genève en 2003 pour terminer sa formation de danseuse au Ballet Junior de Genève. Elle travaille avec plusieurs chorégraphes et metteurs en scène de renom international dont Foofwa d'Imobilité, La Ribot, Gilles Jobin, Massimo Furlan, Marco Berrettini et Yasmine Hugonnet.

Depuis 2015, elle réalise également un projet de re-création des premières pièces de sa tante, la chorégraphe américaine Lucinda Childs.

En 2014, elle fonde l'association Scarlett's pour développer son travail personnel en conciliant danse, performance, film et musique et se dédie à un nouveau projet musique « SCARLETT'S FALL », en collaboration avec Stéphane Vecchione.

En 2016, le canton de Genève lui offre une bourse et une résidence de recherche de 6 mois à Berlin pour développer son travail personnel.

En 2018, elle crée sa première pièce scénique *The Goldfish and the Inner Tube* en collaboration avec Stéphane Vecchione.

## Informations pratiques

---

### Lieu de la représentation

L'ADC à la Salle des Eaux-Vives  
82-84 rue des Eaux-Vives  
CH - 1207 Genève

### Accès

lignes 2, 6, E, G — arrêt Vollandes

### Réservation

[www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch) ou  
par téléphone 022 320 06 06  
Les billets sont à retirer le soir de la représentation,  
au plus tard 15 minutes avant le début du  
spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la  
représentation)

### Information

022 329 44 00 / [info@adc-geneve.ch](mailto:info@adc-geneve.ch)

### Tarifs

plein : CHF 25.- // réduit : CHF 20.- //  
mini : CHF 15.- // Carte 20ans/20frs : CHF 8.-

plein : Adultes

réduit : Passedanse, Côté Courrier, Théâtres  
partenaires\* (voir sur le site)

mini : Passedanse réduit, AVS, AI, chômeur,  
étudiants, apprentis, moins de 20 ans, membre de  
l'avdc

Les chèques culture sont acceptés

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif:

Les billets ne sont ni échangés, ni remboursés

**[adc-geneve.ch](http://adc-geneve.ch)**